

que personne n'aurait su lui dire quelque chose. Z. était assis un peu à part, près de la fenêtre, et Deligne, plutôt indécis, s'est assis auprès de lui. Z. ne savait trop quoi lui dire. Alors la pensée lui est venue de dire simplement, à quel point il trouvait extraordinaire l'ensemble d'idées autour de la "topologie étale" etc, et les idées nouvelles que vous avez apportées. ["Vous", ici et dans la suite, signifie : moi, Grothendieck, à qui mon correspondant s'adresse]. Aussitôt les yeux de Deligne se sont mis à briller, il lui a dit, oui, c'est là une des meilleurs choses qu'il y ait dans la mathématique ; et comme c'était beau, d'écouter vos^{1026(*)} conférences. . . et il a raconté : songez donc seulement à ceci, et à cela. . . en énumérant un tas de choses où Z. n'y entendait rien (selon ce qu'il m'en a dit lui-même), mais il voyait l'enthousiasme, qui était soudain apparu en son interlocuteur. Et Deligne a ajouté : quel dommage, que vous vous(*) soyez retiré ! Il était sûr que la cohomologie cristalline et bien d'autres choses encore ne seraient pas dans cet état plutôt rébarbatif, mais qu'ils seraient à présent des constructions bien debout tout comme la cohomologie étale, si vous vous^{1026(*)} y étiez vraiment attaqué encore. . . "

Deux choses m'ont frappé dans ce récit. Il y a l'impression d'isolement, qui semble beaucoup avoir frappé Monsieur Z. Je serais bien en peine de dire si cette impression provient d'un moment très particulier dans la vie de Deligne, ou si un tel isolement a fini par imprégner ses relations à l'ensemble de ses congénères. Je n'ai eu aucun autre témoignage allant dans ce dernier sens.

L'autre chose frappante, et également unique parmi les échos qui me sont revenus, c'est l'apparition soudaine de cet enthousiasme, de cette chaleur, à l'évocation de mon nom et d'un certain passé. C'était un passé que depuis longtemps il avait décidé de déclarer nul et non avenu. Et les racines aussi, qu'il avait dans ce passé. Et dans ce passé, aussi, il y avait encore une fraîcheur d'enfance, cette fraîcheur qu'il avait bannie de sa vie d' "adulte", d'homme important et admiré. Ça devait faire partie du bon ton, autour de lui, de ne pas faire allusion à ce passé, aux temps où il n'était encore qu'un étudiant parmi d'autres, épris d'une belle passion. . . - pas plus que dans la maison de l'homme cossu, entouré de meubles de style, on ne parle de débuts modestes, voire besogneux. . .

Et voilà que cet inconnu, assis à son côté par le plus grand des hasards, se met à parler soudain et avec chaleur, comme si c'était là la chose la plus naturelle du monde, de ce dont personne jamais ne parle (pas devant lui, tout au moins. . .) ! sûrement, c'était comme si soudain cette ambiance sélecte et compassée s'était évanouie, et que cette chaleur d'un inconnu réveille en lui une même chaleur, et - l'espace d'un instant - le relie à nouveau à une source lointaine, crue à jamais oubliée et perdue. . .

18.8. Découverte d'un passé

18.8.1. (1) premier souffle - ou le constat

Note 183 J'en arrive enfin à la partie la plus personnelle de cette rétrospective-bilan commencée il y a plus d'un mois. Il me reste à passer en revue rapidement ce que cette réflexion m'a enseigné **sur moi-même**.

La première chose que la réflexion m'ait fait découvrir, c'est un certain **passé** - mon passé de mathématicien, sur lequel je ne m'étais jamais soucié précédemment de m'arrêter, ne fut-ce que l'espace d'un instant. Derrière l'apparente platitude d'une surface grand teint et sans problèmes, j'ai vu à nouveau s'ouvrir la profondeur de tout ce qui est communément négligé, escamoté (comme par un subreptice coup de balai bien envoyé) de l'image consciente confortable qu'on a coutume de se faire de soi-même et de ce qui nous entoure. Parmi les

^{1026(*)} Comme précédemment, "vous" ici réfère à moi, Grothendieck.